

Chairs vivantes et délicieuses

Catherine Mavrikakis

Volume 48, numéro 2 (272), mai 2006

Pastiche 51

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32815ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mavrikakis, C. (2006). Chairs vivantes et délicieuses. *Liberté*, 48(2), 29–30.

Chairs vivantes et délicieuses

Catherine Mavrikakis

Manger de la chair morte me donne l'impression d'être vivante. Quand je pense à tous ces végétariens innocents qui se privent du plaisir de mordre dans la chair fibreuse, de sentir le sang chaud couler sur la langue, et, surtout, d'imaginer au moment de la déglutition cette brave bête vivante puis massacrée pour notre bon plaisir, cela me donne envie de vomir. Qui sont ces gens ? Parfois je me demande s'ils sont humains.

L'autre jour, me promenant sur la rue avec Greta, je suis tombée sur un de mes anciens étudiants, peut-être le plus détestable de tous. Vigé (c'est bien malgré moi que je me rappelle le nom de cette sous-merde) était tout heureux de m'annoncer sa candidature au poste vacant du département de littérature de mon université. Son sentiment d'accomplissement et le plaisir exécrable qu'il avait de me résumer son médiocre parcours depuis qu'il avait quitté ma classe me donnèrent une idée. Je lui proposai de nous accompagner Greta et moi à la maison; nous pourrions très certainement passer en revue certaines questions qui ne manqueraient pas de lui être posées au moment du concours d'embauche. Le rouge lui monta aux joues, sans doute cette ridicule fierté de se sentir élu, et cela me mit en appétit.

Arrivé chez nous, il s'exclamait, l'imbécile. Comme notre appartement était grand... comme notre cuisine était bien équipée... comme nous avions soudain l'air affamé... Greta et moi n'en avons fait qu'une bouchée, tant il est vrai que la littérature, davantage que les autres domaines, parvient à attendrir la chair de ses disciples. Peut-être en raison de la rigidité des leçons? En tous les cas, Vigé fut bien meilleur mort que vivant. Il n'a offert aucune résistance, comme s'il s'attendait un jour ou l'autre à disparaître au profit d'un professeur.

Encore aujourd'hui le poste de mon département est vacant.